

Les diacres, ministres à part entière

Le 29 octobre 1963, le concile Vatican II réinstaurait le diaconat comme un « degré distinct et permanent » au service de la communauté et de ses besoins.

28/10/13



ENTRETIEN

P. Gilles Routhier :

« Les diacres sont moins présents en Asie et en Afrique »

Le théologien québécois, Doyen de la faculté de théologie à l'Université de Laval (Québec), souligne les différences dans le développement du diaconat à travers le monde.

28/10/13

De quelle manière les diacres ont-ils pris leur place dans l'Église ?

P. Gilles Routhier : Avec le temps, le [diacre](#) fait désormais partie du paysage ecclésial. Si l'arrivée de ce nouvel acteur a dérangé et commandé des ajustements, les communautés ont apprivoisé cette nouvelle figure, si bien que le [diacre](#) est désormais un personnage familier. En cinquante ans, le profil des diacres a beaucoup évolué, à l'image de l'Église qui s'est transformée. Conçu à l'origine comme un ministère davantage orienté vers l'animation de la charité, le diacre tient souvent désormais un rôle beaucoup plus liturgique en raison des besoins. Chargé des baptêmes, des prédications, de la présidence des mariages et des sépultures, ou même de la présidence de l'office du Vendredi saint, le diacre occupe un espace qui n'est plus rempli par d'autres. De fait, la diminution du nombre de prêtres a poussé à redéfinir la figure du diacre. Cet appel d'air a créé un besoin qui n'existait pas il y a trente ans.

Comment le diaconat s'est-il développé dans le monde ?

P. G. R. : Les diacres sont très présents en Europe et en Amérique du Nord (1). Aux États-Unis, certaines communautés sont quasiment totalement prises en charge par l'un d'entre eux, en particulier lorsque l'évêque local n'a pu y nommer un curé. En revanche, le diaconat permanent, imaginé à l'origine comme une réponse aux Églises qui comptaient peu de prêtres, ne s'est presque pas développé en Afrique et en Asie (2). Les pays africains ont suivi un chemin original et ont développé un autre type de ministère exercé par des laïcs, celui des catéchistes. À Kinshasa (RD-Congo), l'Église a beaucoup encouragé le développement de ministères originaux exercés par les laïcs, que l'on appelle là-bas les mokambi. D'autres développements analogues ont eu lieu en Afrique. Autrement dit, ils ont choisi de s'appuyer sur d'autres ministères que le diaconat mais aussi sur les communautés.

Par ailleurs, ces différences nous permettent aussi de faire une deuxième remarque. Le diaconat permanent s'est développé dans les pays où les structures paroissiales sont fortes. En Amérique latine, en Afrique et en Asie, les communautés ecclésiales de base réunies autour de la Parole font moins appel au ministère des diacres que les paroisses d'Europe et d'Amérique du Nord. L'Église d'Europe, au contraire, est beaucoup plus structurée autour de la célébration des sacrements que de la proclamation de la parole de Dieu.

Quelles pistes peut-on esquisser pour l'avenir du diaconat ?

P. G. R. : Les évolutions à venir risquent d'être différentes d'un continent à l'autre. Par conséquent, il est probable qu'elles ne seront pas similaires en Europe, en Afrique et en Asie. Par ailleurs, on ne peut construire la figure du diaconat sans penser en même temps celle des autres ministères.

Concernant le diaconat féminin, la Commission théologique internationale, dans le cadre de l'important travail mené entre 1992 et 1997, a laissé la question entrouverte. En revanche, elle a pris la précaution de souligner qu'il n'existait aucune continuité entre le diaconat permanent et le presbytérat, afin de dissocier clairement l'existence de femmes diacres, réalité envisageable, de l'ordination de femmes à la prêtrise, question que la Commission ne pouvait considérer.

RECUEILLI PAR LOUP BESMOND DE SENNEVILLE

(1) 97,4 % des diacres permanents vivent en Europe ou en Amérique. Selon des chiffres rendus publics par le Saint-Siège début 2012, l'Amérique du Nord compte 19 000 diacres, l'Europe 13 500.

(2) 421 diacres permanents sont actifs en Afrique, 270 en Asie.

(P.RAZZO/CIRIC)

Ordination de diacres permanents en cathédrale Notre-Dame-de-Paris.

En France, plus de 2 500 diacres, mariés pour la plupart, concilient, cinquante ans plus tard, présence dans le monde professionnel et engagement paroissial.

Aujourd'hui encore, cette confiance reçue par Yves Marcilly dans les années 1990 éclaire l'idée que ce diacre permanent se fait de son ministère : « Je suis fier de ton Église », s'était-il entendu dire, ce jour-là, dans la bouche d'un collègue d'usine assez peu versé dans la piété. « Beaucoup s'imaginent encore que nous sommes les suppléants du prêtre, affectés à des tâches paroissiales. Mais les douze années de diaconat que j'ai pu exercer dans le cadre de mon métier m'ont montré combien notre mission se joue à l'extérieur, auprès de ceux qui méconnaissent la foi. » Tout premier diacre ordonné en 1991 dans le diocèse de Saint-Denis – qui en compte 27 désormais –, ce presque septuagénaire, marié et huit fois grand-père, considère que son ministère repose sur un subtil équilibre entre son enracinement paroissial à Montfermeil (Seine-Saint-Denis) et ses engagements « dans le monde » : « Être diacre, c'est vivre ce va-et-vient permanent. L'envoi, que nous adressons à l'assemblée à la fin de la messe, traduit cette nécessité... quand le célébrant n'oublie pas de se tourner vers nous ! »

« C'est l'Église qui sort de son pré carré »

Ce détail, dont Yves Marcilly s'amuse volontiers, reflète la place parfois confuse du ministère diaconal dans la vie de l'Église, cinquante ans tout juste après son rétablissement par le concile Vatican II (1962-1965). « Cette intuition s'est développée pendant la Seconde Guerre mondiale, explique Mgr Hippolyte Simon, archevêque de Clermont, qui fut l'un des acteurs de ce renouveau en France au sein du Comité national du diaconat (CND). Nous devons au jésuite allemand Otto Pies (1901-1960) l'un des premiers livres préconisant la restauration du diaconat permanent. C'est lors de sa captivité à Dachau que ce prêtre comprit l'importance d'une présence missionnaire là où on ne l'attend pas. Comme les prêtres-ouvriers, les diacres sont appelés à manifester la sollicitude du Christ partout où l'Église n'est pas visible. Ils nous rappellent qu'une paroisse, ce n'est pas seulement le noyau des pratiquants, mais l'ensemble des habitants d'un territoire. » Dans les quartiers difficiles, dans les hôpitaux ou les prisons, les entrepôts ou les écoles, ils sont plus de 2 500 à exercer ce ministère de charité au plus près de la société. « C'est l'Église qui sort de son pré carré, dit Bruno Roche, l'actuel coordinateur du CND. Curieusement, ce rôle est parfois mieux compris à l'extérieur. »

« Le vivier de candidats a été largement épuisé et ne s'est pas assez renouvelé »

Le vieillissement du corps diaconal, dont la moyenne d'âge avoisine les 60 ans, tend à accentuer cette confusion fréquente : « Jusqu'en 1990, le nombre de diacres a progressé de façon régulière, analyse Jean-René Bertrand, professeur de géographie à l'université du Maine (1). Ces deux dernières décennies ont été marquées par un ralentissement des ordinations ; le vivier de candidats a été largement épuisé et ne s'est pas assez renouvelé. » Généralement ordonnés autour de la cinquantaine, les nouveaux ministres voient leur apostolat limité par leur retraite professionnelle : parmi les diacres en exercice, un sur deux a déjà cessé son activité. Dès lors, leur mission se resserre souvent autour de la paroisse, contribuant à les assimiler aux prêtres. « Ce n'est pas parce qu'un diacre est retraité qu'il n'est plus inséré, nuance Bruno Roche. Leur plus grande disponibilité est aussi une chance. »

« Nous devons rester des témoins au cœur de la société »

Chef de service à l'hôpital de Rouen, Jean-Pierre Vannier estime qu'il convient de mieux penser la mission des diacres, une fois qu'ils sont retirés de la vie professionnelle : « Nous devons rester des témoins au cœur de la société », fait valoir ce père de famille, ordonné il y a vingt ans. Âgé de 63 ans, il se souvient avoir accepté l'appel de son curé, à condition de pouvoir partager sa mission avec son

ENTRETIEN
P. Gilles Routhier :

« Les diacres sont moins présents en Asie et en Afrique »

Le théologien québécois, Doyen de la faculté de théologie à l'Université de Laval (Québec), souligne les différences dans le développement du diaconat à travers le monde.

28/10/13

De quelle manière les diacres ont-ils pris leur place dans l'Église ?

P. Gilles Routhier : Avec le temps, le [diacre](#) fait désormais partie du paysage ecclésial. Si l'arrivée de ce nouvel acteur a dérangé et commandé des ajustements, les communautés ont apprivoisé cette nouvelle figure, si bien que le [diacre](#) est désormais un personnage familier. En cinquante ans, le profil des diacres a beaucoup évolué, à l'image de l'Église qui s'est transformée. Conçu à l'origine comme un ministère davantage orienté vers l'animation de la charité, le diacre tient souvent désormais un rôle beaucoup plus liturgique en raison des besoins. Chargé des baptêmes, des prédications, de la présidence des mariages et des sépultures, ou même de la présidence de l'office du Vendredi saint, le diacre occupe un espace qui n'est plus rempli par d'autres. De fait, la diminution du nombre de prêtres a poussé à redéfinir la figure du diacre. Cet appel d'air a créé un besoin qui n'existait pas il y a trente ans.

Comment le diaconat s'est-il développé dans le monde ?

P. G. R. : Les diacres sont très présents en Europe et en Amérique du Nord (1). Aux États-Unis, certaines communautés sont quasiment totalement prises en charge par l'un d'entre eux, en particulier lorsque l'évêque local n'a pu y nommer un curé. En revanche, le diaconat permanent, imaginé à l'origine comme une réponse aux Églises qui comptaient peu de prêtres, ne s'est presque pas développé en Afrique et en Asie (2). Les pays africains ont suivi un chemin original et ont développé un autre type de ministère exercé par des laïcs, celui des catéchistes. À Kinshasa (RD-Congo), l'Église a beaucoup encouragé le développement de ministères originaux exercés par les laïcs, que l'on appelle là-bas les mokambi. D'autres développements analogues ont eu lieu en Afrique. Autrement dit, ils ont choisi de s'appuyer sur d'autres ministères que le diaconat mais aussi sur les communautés. Par ailleurs, ces différences nous permettent aussi de faire une deuxième remarque. Le diaconat permanent s'est développé dans les pays où les structures paroissiales sont fortes. En Amérique latine, en Afrique et en Asie, les communautés ecclésiales de base réunies autour de la Parole font moins appel au ministère des diacres que les paroisses d'Europe et d'Amérique du Nord. L'Église d'Europe, au contraire, est beaucoup plus structurée autour de la célébration des sacrements que de la proclamation de la parole de Dieu.

Quelles pistes peut-on esquisser pour l'avenir du diaconat ?

P. G. R. : Les évolutions à venir risquent d'être différentes d'un continent à l'autre. Par conséquent, il est probable qu'elles ne seront pas similaires en Europe, en Afrique et en Asie. Par ailleurs, on ne peut construire la figure du diaconat sans penser en même temps celle des autres ministères.

Concernant le diaconat féminin, la Commission théologique internationale, dans le cadre de l'important travail mené entre 1992 et 1997, a laissé la question entrouverte. En revanche, elle a pris la précaution de souligner qu'il n'existait aucune continuité entre le diaconat permanent et le presbytérat, afin de dissocier clairement l'existence de femmes diaques, réalité envisageable, de l'ordination de femmes à la prêtrise, question que la Commission ne pouvait considérer.

RECUEILLI PAR LOUP BESMOND DE SENNEVILLE

(1) 97,4 % des diaques permanents vivent en Europe ou en Amérique. Selon des chiffres rendus publics par le Saint-Siège début 2012, l'Amérique du Nord compte 19 000 diaques, l'Europe 13 500.

(2) 421 diaques permanents sont actifs en Afrique, 270 en Asie.

épouse, elle-même très engagée. Tous deux ont été attentifs à ce que le diaconat ne soit pas un frein à leur vie de famille. D'autres, à l'image de Pascal Rouffignac, diacre à Limoges et professeur de mathématiques dans un lycée public, ont fait le choix du célibat pour mener à bien leur mission : « La prêtrise ne m'a jamais tenté ; je suis trop attaché à mon métier. Mais j'avais été fortement interpellé par une homélie de notre évêque : "Notre Église a besoin de prêtres mais elle a aussi besoin de diaques." »

L'idée a fait son chemin. Ordonné en 2004, j'essaie d'être un témoin discret de l'Évangile. »

Des difficultés, certains en rencontrent évidemment, en particulier lorsque le contact « passe mal » avec le curé ; mais ces situations seraient plutôt marginales selon le CND. Cela n'empêche pas certains de s'interroger sur la nature de leur ministère, à l'instar de Jean-Louis Paccoud, 67 ans, diacre à Metz : « On me demande parfois ce que l'ordination a pu modifier dans ma manière de m'engager. Il est vrai que je me sens plus proche des laïcs que du clergé. Je ne suis pas très au clair là-dessus. » Comme beaucoup, l'adjoint à la pastorale familiale diocésaine espère que ce cinquantenaire permettra de « mieux faire connaître l'identité du diacre à toute l'Église ».

François-Xavier Maigre

(1) Auteur de « *Présence des diaques dans l'Église de France* », in *Catholicisme en tensions*, Éd. EHESS (2012).

ENTRETIEN

P. Gilles Routhier :

« Les diacres sont moins présents en Asie et en Afrique »

Le théologien québécois, Doyen de la faculté de théologie à l'Université de Laval (Québec), souligne les différences dans le développement du diaconat à travers le monde.

28/10/13

De quelle manière les diacres ont-ils pris leur place dans l'Église ?

P. Gilles Routhier : Avec le temps, le [diacre](#) fait désormais partie du paysage ecclésial. Si l'arrivée de ce nouvel acteur a dérangé et commandé des ajustements, les communautés ont apprivoisé cette nouvelle figure, si bien que le [diacre](#) est désormais un personnage familier. En cinquante ans, le profil des diacres a beaucoup évolué, à l'image de l'Église qui s'est transformée. Conçu à l'origine comme un ministère davantage orienté vers l'animation de la charité, le diacre tient souvent désormais un rôle beaucoup plus liturgique en raison des besoins. Chargé des baptêmes, des prédications, de la présidence des mariages et des sépultures, ou même de la présidence de l'office du Vendredi saint, le diacre occupe un espace qui n'est plus rempli par d'autres. De fait, la diminution du nombre de prêtres a poussé à redéfinir la figure du diacre. Cet appel d'air a créé un besoin qui n'existait pas il y a trente ans.

Comment le diaconat s'est-il développé dans le monde ?

P. G. R. : Les diacres sont très présents en Europe et en Amérique du Nord (1). Aux États-Unis, certaines communautés sont quasiment totalement prises en charge par l'un d'entre eux, en particulier lorsque l'évêque local n'a pu y nommer un curé. En revanche, le diaconat permanent, imaginé à l'origine comme une réponse aux Églises qui comptaient peu de prêtres, ne s'est presque pas développé en Afrique et en Asie (2). Les pays africains ont suivi un chemin original et ont développé un autre type de ministère exercé par des laïcs, celui des catéchistes. À Kinshasa (RD-Congo), l'Église a beaucoup encouragé le développement de ministères originaux exercés par les laïcs, que l'on appelle là-bas les mokambi. D'autres développements analogues ont eu lieu en Afrique. Autrement dit, ils ont choisi de s'appuyer sur d'autres ministères que le diaconat mais aussi sur les communautés. Par ailleurs, ces différences nous permettent aussi de faire une deuxième remarque. Le diaconat permanent s'est développé dans les pays où les structures paroissiales sont fortes. En Amérique latine, en Afrique et en Asie, les communautés ecclésiales de base réunies autour de la Parole font moins appel au ministère des diacres que les paroisses d'Europe et d'Amérique du Nord. L'Église d'Europe, au contraire, est beaucoup plus structurée autour de la célébration des sacrements que de la proclamation de la parole de Dieu.

Quelles pistes peut-on esquisser pour l'avenir du diaconat ?

P. G. R. : Les évolutions à venir risquent d'être différentes d'un continent à l'autre. Par conséquent, il est probable qu'elles ne seront pas similaires en Europe, en Afrique et en Asie. Par ailleurs, on ne peut construire la figure du diaconat sans penser en même temps celle des autres ministères. Concernant le diaconat féminin, la Commission théologique internationale, dans le cadre de l'important travail mené entre 1992 et 1997, a laissé la question entrouverte. En revanche, elle a pris la précaution de souligner qu'il n'existait aucune continuité entre le diaconat permanent et le presbytérat, afin de dissocier clairement l'existence de femmes diacres, réalité envisageable, de l'ordination de femmes à la prêtrise, question que la Commission ne pouvait considérer.

RECUEILLI PAR LOUP BESMOND DE SENNEVILLE

(1) 97,4 % des diacres permanents vivent en Europe ou en Amérique. Selon des chiffres rendus publics par le Saint-Siège début 2012, l'Amérique du Nord compte 19 000 diacres, l'Europe 13 500.

(2) 421 diacres permanents sont actifs en Afrique, 270 en Asie.

Paroles

Françoise Doubliez, femme d'Yves, diacre à Puteaux :

« Je n'ai pas eu l'impression que l'Église me prenait mon mari »

28/10/13

« Les situations sont si différentes d'une femme à une autre. Pour nous, les enfants avaient entre 3 et 15 ans, le jour de l'ordination d'Yves, en 1988. Nous avons suivi les réunions de formation ensemble, comme un cheminement spirituel pour chacun. Pendant le discernement, il est demandé de respecter la consigne de silence. Quand on l'a annoncé à nos cinq enfants, ils l'ont vu comme une continuité de nos engagements d'Église. Certaines femmes se sentent dépossédées de leur mari, moi je ne l'ai jamais senti. C'est comme dans une vie professionnelle, mon mari était absent certains soirs pour des réunions, mais je n'ai pas eu l'impression que l'Église me le prenait. La question n'est pas de donner à l'Église le plus de temps, mais que le Christ soit partout, dans tout ce qu'on vit. Je crois que nous avons su trouver l'équilibre entre l'attention à nos enfants et nos engagements. Ce qui est essentiel pour notre vie de famille, c'est le temps de relecture que nous prenons régulièrement tous les deux. Nous faisons une retraite au moins une semaine par an. »

Recueilli par Estelle Grenon